

nous mettrons toujours les points sur les i, et que nous continuerons ce système à l'avenir. Il est vrai que les cultivateurs ressentent les effets de la crise à un moindre degré que les autres; et comme je l'ai déjà dit, ils ont le remède entre leurs mains, à ceux de l'administrer avec énergie et constance; tant qu'aux agences mercantiles, c'est à nos législateurs qu'incombe la tâche de nous délivrer d'un chancre aussi désastreux.

M. A. KEROACK.

Conservation des racines pendant l'hiver.

Il y a plusieurs années j'ai vu employer un moyen qui a toujours réussi pour la conservation des racines, betteraves, carottes, navets, patates, etc., le voici dans toute sa simplicité :

Il consiste à creuser une fosse, d'une grandeur proportionnée à la quantité de racines qu'on veut y mettre et d'une profondeur facultative; ceci fait, on place au fond de la fosse un lit de fagots ou de branchages, et par-dessus on étend une bonne couche de paille, afin que les racines ne soient pas en contact avec un corps dur.

Cette opération terminée, on place les carottes, betteraves ou navets un à un et par couche en observant scrupuleusement de rejeter ceux qui seraient meurtris, et continuer ainsi jusqu'au niveau du sol.

Il reste maintenant à recouvrir le tout de terre, la plus sèche qu'on puisse se procurer et de façon à former un cône dont la base devra se prolonger à dix-huit pouces au moins au-delà des parois de la fosse, afin d'éloigner le plus possible l'écoulement des eaux.

Je serais heureux si ce petit procédé pouvait être utile à quelqu'un.

Nécessité de brûler les tiges des pommes de terre malades.

La maladie des pommes de terre (ou patates) est un fléau bien funeste pour les populations agricoles, dont le régime est fondé en grande partie sur ce tubercule; et ce qui prouve combien il leur est devenu nécessaire, c'est la persistance avec laquelle ils bravent des échecs répétés dans l'espoir que le mal s'éteindra de lui-même. Et cependant les années se succèdent; les saisons ont beau revêtir des caractères différents; ni le froid des hivers, ni la sécheresse ou l'humidité des printemps et des étés ne remplissent l'attente de nos cultivateurs. C'est évidemment un traitement spécifique qu'il faut trouver comme l'oïdium de la vigne; et il faut espérer que ces végétations parasites ne résisteront pas toujours aux nombreuses tentatives qui se font de toutes part.

Mais si nous ne pouvons promettre encore d'avoir trouvé le moyen curatif, au moins ne faut-il pas augmenter par notre faute les chances d'infection de nos champs. Or, je ne sache pas de procédé plus efficace pour propager ce cryptogame à semences fines et légères, que de recueillir les tiges (ou cotons) avec soin, comme on le fait partout, de les mêler aux fumiers, et de se servir de cet engrais pour fumer les récoltes suivantes.

Je m'explique très-bien, dès lors, comment on a cru utile de renoncer à fumer les pommes de terre. Mais ce n'était pas l'engrais en lui-même qui pouvait être nuisible, car pendant des années on a fumé les pommes de terre avec succès; c'était l'engrais infecté des spores du cryptogame destructeur.

Je conseille donc aux agriculteurs de brûler sur le terrain les tiges et les moindres débris des pommes de terre malades, et de détruire ainsi, sinon la maladie, du moins un nombre infini de germes reproducteurs. Sans représenter tous les éléments de fertilité contenues dans les tiges, leurs cendres répandues sur le sol lui rendraient au moins leurs alcalis et leurs principes fixes.

H. AUDRAIN.

SUITE DU SYSTEME GUENON.

TROISIÈME CLASSE.—Caractères des Lisières.

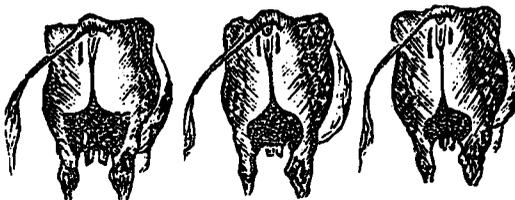
La forme de l'écusson de cette classe est bien différente de celle des deux classes précédentes; sa portion ascendante est dessinée par un poil montant en forme de lisière, s'élevant verticalement, et se terminant à la vulve sans interruption.



L'écusson prend au milieu des quatre trayons, s'étend en dedans des cuisses et monte au dessus des jarrets, en débordant jusqu'au-dessus du grasset; puis une ligne droite transversale se dirige vers le centre des cuisses, d'où il se forme une double ligne droite qui monte verticalement à la vulve, où l'écusson se termine sur une largeur de 1 à 2

3me Classe.—1er Ordre, pouces selon la taille de l'animal.

Dans le premier ordre des vaches lisières, comme dans les flandrines du même ordre, la couleur de l'écusson est d'une teinte jaunâtre ou indienne jusqu'à la vulve. Ces vaches ont le pis fin, souple, velouté et couvert d'un léger duvet remontant, deux épis ovales; les vaches de cet ordre ne tarissent pas si on continue de les traire jusqu'au vélage.



3me Classe, 2me Ordre. 3me Classe, 3me Ordre. 3me Classe, 4me Ordre.

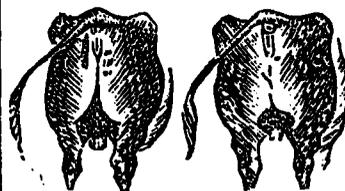
3e Classe, 2me Ordre. — Leur écusson a la même forme que dans le 1er ordre, mais il est plus

plus resserré, un épi ovale à gauche, un épi fessard.

3me Classe, 3me Ordre.—Les marques de cet ordre sont à peu près les mêmes que celles des deux ordres précédents; les parties qui enveloppent les cuisses sont plus rapprochées et plus resserrées. L'écusson se termine à la vulve par une pointe aiguë, à droite et à gauche de laquelle se trouvent deux épis fessards, celui de gauche est plus long.

3me Classe, 4me Ordre.—Elles ont encore la marque plus serrée que dans l'ordre précédent; les points extrêmes sont plus rapprochés: la lisière monte, en se terminant par un point très-aigu jusqu'à la vulve. A gauche et à droite de la vulve, il y a deux épis fessards, qui sont plus larges et plus longs que ceux de l'ordre précédent.

Ces vaches maintiennent leur lait jusqu'à ce qu'elles soient pleines de cinq mois.



3me Classe, 5me Ordre. 3me Classe, 6me Ordre.

3me Classe, 5me Ordre. —Elles ont les mêmes marques que dans l'ordre ci-dessus, mais plus resserrées encore.

La ligne montante est d'une très-petite largeur, elle disparaît dans le milieu en se prolongeant avec des intervalles très-rapprochés. Elles conservent leur lait jusqu'au quatrième mois de gestation.

3me Classe, 6me Ordre.—Le dessin de l'écusson se resserre de plus en plus, la ligne montante se prolonge par intervalles plus séparés que dans l'ordre précédent; les épis fessards apparaissent souvent à droite et à gauche de la vulve, mais plus longs et plus larges, et d'un poil plus gros et plus hérissé que ceux de l'ordre précédent.